

Sommaire

Baptiste Trotignon •
Charles Lloyd •
Avishai Cohen •
Écho du Bis •

Not so shy Cohen !

Avish'ai la population : le show d'hier soir était vraiment Trotignon !



©Nico

Hier soir au chapiteau, l'osmose se fait entre Yosvany Terry et Baptiste Trotignon qui mènent le quartet mêlant des styles caribéens et New Orleans tout en nuances. Son piano nous hypnotise par ses sonorités planantes et aigues. Avec un son pur, des riffs entraînant à la contrebasse, le quartet offre un concert sincère, à la fois original mais ancrée dans le jazz traditionnel, qui semble ravir le public. Les musiciens proposent des courbes mélodiques accompagnées par un Jeff Tain Watts à la batterie qui enivrent par son frappé.

Puis c'est au tour d'Avishai Cohen, qui fait une entrée théâtrale, avec pour seule compagnie sa contrebasse. Il commence par un chant en hébreu, ses doigts crissent

sur les cordes, la tension atmosphérique est d'ores et déjà palpable. Il nous surprend et ravit par les multiples facettes de son répertoire alternant pop anglaise, chants ibériques, soul, hip hop, et musiques traditionnelles. « *Don't be so serious, Shout!* » proclame l'artiste israélien qui troque rapidement sa contrebasse pour sa basse, entraînant des danses décomplexées dans les premiers rangs d'un public déjà debout. Se livrant sur un amour déchu avec la chanson *It's been so long*, sous nos yeux le public se laisse aller à des moments de tendresses. Acclamé par la foule, Avishai revient seul, livrer une version intimiste d'*Alfonsina y el mar* de Mercedes Sosa, rapidement rejoint

« *It was one of the best night of my life* »

par le reste du groupe. Il fait crisser son archet sous les applaudissements rythmés d'une foule toujours conquise. Sa nouvelle formation « jazz free » nous livre une musique porteuse d'images et de sens, qui met l'accent sur le rythme et la voix. Hier soir, le oud et le violoncelle étaient à l'honneur. Chaque nouveau projet charme et surprend. L'engouement du public semble avoir touché Avishai qui se livre à la foule : « *It was one of the best night of my life!* ». Après trois rappels, les lumières se rallument, le voyage se termine et nous laisse rêveurs... à l'année prochaine ?

Gagane de Chine
et Kéké

Ça Jase à Marciac

On y était presque...

Mea culpa, nous avons écorché hier le nom de Raphael Duflot Chevalier dans l'écho du Bis. Ce n'est pas tout ! Nous nous sommes également trompés de saxophoniste : il s'agissait d'Arnaud Desprez et non Benoît Berthe. Toutes nos excuses à ce groupe chaleureux !

Connaissances jazzistiques

Si L'histoire du jazz peut paraître obscure pour certains, des aficionados accumulent une mine immense de savoir. L'un d'eux se trouve au Territoire du Jazz. Il sera ravi de répondre à vos interrogations.

Haiku jazz

Les violettes sont bleues
Les roses sont rouges
Avant la fin du morceau
Personne ne bouge

Apépèro

Vous souhaitez passer un moment agréable en fin d'après-midi ? La librairie de la place du chevalier d'Antras offre gracieusement un petit verre à tous ceux venant s'y présenter à partir de 19h30.

Chapeau l'artiste !

Le plan Vigipirate est pris très au sérieux aux abords du chapiteau : les apprentis magiciens devront soulever leur couvre-chef, afin de montrer que celui-ci ne fera apparaître aucun lapin malicieux.

Ecologie nous voilà !

Si vous vous égarez à vous soulager dans les bois, ou près de la rivière, n'oubliez pas de respecter l'environnement ! Pensez à enterrer votre cadeau à la nature, pour ne pas rendre malades les animaux avoisinants, et a ne pas jeter vos papiers usagers par terre...

Le Qr Code de Jac



Interview Baptiste Trotignon

Grand pianiste de jazz et de classique, Baptiste Trotignon nous a accueilli juste avant son concert

Comment devient-on musicien ?

Par désir, par envie, par besoin d'abord. C'est quelque chose de plus fort que nous. C'est cette envie-là qui donne l'énergie pour passer des heures à travailler. Au moment où c'est venu j'étais enfant. Je n'avais pas forcément les mots pour le dire. Mais les mots on les trouve par la suite.

D'où vient
cette attirance
pour les
territoires
inconnus
dans la
musique ?

« On voyage pour
apprendre et on apprend
pour voyager »

Ça fait pas mal d'années que je m'intéresse aux autres cultures musicales. Est-ce les voyages qui ont généré cet intérêt ou est-ce cette attirance qui a généré les voyages ? Je ne sais pas. Un peu les deux : on voyage pour apprendre et on apprend pour voyager.

Qu'avez-vous appris de Yosvany Terry ?

Yosvany est un cubain. Cuba est un pays où la musique est dans les gènes de chacun. Il a une culture du rythme, de la danse... Il y a quelque chose de très sensuel dans cette musique. Je me considère toujours comme un éternel élève. S'apprendre l'un l'autre, c'est ce qu'on aime dans les rencontres.



Est-ce que vous avez un rituel juste avant de monter sur scène ?

Il y a des petits trucs : des étirements, des exercices de respiration, des petites prières aussi... Il faut rentrer en soi. Paradoxalement, surtout quand on est sur une grande scène comme ça. Plus on arrive à se mettre dans une bulle, plus on arrive à être bien avec soi-même et avec la musique, à pouvoir offrir au public une belle performance. ... On essaie de mettre nos rêves dans la vie réelle, de proposer quelque chose qui permet aux gens de voyager. On reçoit beaucoup du public. Qu'on joue dans un petit bar de jazz ou sur une grosse scène, l'important, c'est de donner quelque chose aux gens.

Ade'L et Marie-Lou

Charles Lloyd, la musique guérisseuse

Fara C., créatrice de la rubrique Jazz/ Black Music à l'Humanité, accueille la parole du grand saxophoniste.

La première fois que j'ai entendu Charles Lloyd, j'ai senti, nichée, dans les envolées aériennes de son saxophone, la résolution d'une souffrance, d'une blessure d'enfance. Quand Reza Ackbaraly

m'a commandé un documentaire pour la chaîne européenne Mezzo, j'ai aussitôt pensé à Charles Lloyd. Pour accueillir les confidences de cet artiste, immense et pudique, j'ai choisi, avec Giuseppe de Vecchi (coréalisateur et cameraman), de faire un film plutôt dans un esprit «street», avec souvent la caméra à l'épaule.

Charles Lloyd nous confie comment la musique lui a sauvé la vie. A travers ce documentaire, je souhaitais m'adresser aux amoureux du jazz, mais aussi à ceux qui ne connaissent pas cette musique, en particulier celles et ceux que la vie a meurtris. Dans ce sens, je suis heureuse que la projection ait lieu dans le cadre des Après-midi! de la Ligue de l'enseignement, à l'initiative du Collectif des 39, ces deux structures effectuant un travail formidable, la première sur le plan de la pédagogie, de la transmission, et la seconde en faveur d'une psychiatrie plus humaine.

5 août, à 14h30, « Le moine et la sirène – Le chant de Charles Lloyd » (60 min.),
entrée libre, projection-rencontre,
CinéJim 32, salle Emir Kusturica,
Les Après-midi de la Ligue de
l'enseignement / le Collectif des 39.



© Giuseppe de Vecchi

Fara C.

Rencontre avec Avishai Cohen

A l'occasion de son concert au chapiteau hier soir, rencontre avec le contrebassiste

Bonjour Avishai, vous revoilà à Marciac pour la huitième fois...

Oui je suis très content d'être ici.

Y a-t-il un souvenir ici dont vous voudriez nous parler ?

Oui ! Je me souviens très bien d'une fois où je répétais avec mon trio au chapiteau. J'ai vu que quelqu'un prenait une photo de nous. En me tournant dans sa direction, j'ai réalisé que c'était Marcus Miller, que j'admire énormément. C'est un sacré souvenir !

Assistez-vous aux autres concerts du festival ?

Quand je le peux je vais les voir après mes balances, mais la plupart du temps je suis très occupé et j'ai besoin de me reposer. Ce soir, j'irai voir la première partie. Ce sont des amis, je les connais bien, nous avons joué ensemble à Paris.

Vous jouez sur de grandes scènes. Les préférez-vous aux clubs plus intimistes ?

Peu importe le nombre de personnes présentes, tant que je joue je me sens bien. Même quand on est simplement en répétitions ou en balances avec le groupe. 1000 personnes c'est bien, 2000 c'est génial.

Le 6 octobre prochain, votre album, « 1970 » sortira, pouvez-vous nous en parler ?

Ce soir, nous présentons justement cet album et cette nouvelle formation. 1970, c'est mon année de naissance. J'ai eu envie de faire une sorte de rétrospective, qui détaille mon spectre de musicien et de compositeur. Sur cet album je chante, je joue de la basse, de la contrebasse et du piano. C'est le premier album sur lequel je chante sur tous les morceaux.

Vous avez composé la bande originale du « Sens de la fête » d'Olivier Nakache et Éric Toledano qui sort le 4 octobre prochain. Parlez-nous de cette expérience.

Ils ont été inspirés par ma musique lorsqu'ils ont écrit le film. Ils m'ont naturellement proposé d'en écrire la musique. Je l'ai fait avec plaisir, j'avais vu comme tout le monde leur film Intouchables. C'est la première fois que ma musique s'accompagne d'images. C'est très intéressant d'associer à chaque image la bonne musique, et quand ça marche, c'est magique !

« Tant que je joue, je me sens bien »



Mini-Bio

Avishai Cohen est un contrebassiste et chanteur israélien né à Jérusalem en 1970. 1970 est justement le titre de son prochain album, présenté en avant-première à Marciac hier soir. Sa carrière décolle en 1992, lorsqu'il est remarqué dans un club de New York par Chick Corea. Il enchaîne ensuite avec un premier album Adama en 1998, et de prestigieuses collaborations telles que Mark Giuliana et Shai Maestro qui formeront son trio. Avishai sera en concert à l'Olympia le 27 octobre prochain pour présenter ce nouvel album en France.

Maëlys et Mona

Michel Dilvit, portraitiste de l'instant



Bénévole depuis 8 ans au poste de contrôle, Michel est dessinateur de métier. Dès qu'une balance commence, il se glisse discrètement près de la scène et capte les expressions et mouvements des musiciens. « L'enjeu est de rentrer dedans rapidement, de se laisser inspirer par la musique et l'interprétation pour réussir à capter le détail qui fait l'unicité de chaque artiste ». Le défi est corsé car dans le jazz certains ont la bougeotte, il faut dessiner dans l'urgence, parfois il n'a que 30 secondes pour effectuer son croquis. Chez lui en Bretagne, il s'est lancé avec son collectif sur la problématique des réfugiés de Calais dont il a fait des centaines de portraits. Le but est de créer du dialogue et de sensibiliser les gens sur la question de l'exil. Les bénéfices de la revente de ses dessins servent à la collecte et au transport de fournitures vers Calais. A Marciac il n'a guère le temps de s'occuper de la vente de ses portraits mais il se fait un plaisir à chaque fois de les offrir aux musiciens. Il en est à son 4ème cahier de croquis depuis le début du festival. « Finalement, je laisse aller mon trait de crayon un peu comme une improvisation musicale ».

Gagane de Chine

Mississippi Jazz Band

Sur la route depuis plus de 25 ans, le Mississippi Jazz Band rend hommage à l'âge d'or du jazz en provenance de La Nouvelle Orléans. De Louis Armstrong à Duke Ellington, le groupe s'inspire de cette époque « si riche musicalement ». D'après le créateur du groupe, « le jazz de New Orleans représente la quintessence du jazz : convivialité et partage. Nous jouons cette musique pour ces deux aspects. » Ils ont choisi de proposer un concert axé sur le célèbre Louis Armstrong, le jour de sa naissance. Le groupe est présent à Marciac depuis plus de 15 ans. Ils ont d'ailleurs eu l'occasion de jouer lors du découpage de gâteau du 25e anniversaire du festival et ils ont déjà vu un certain Wynton Marsalis sortir sa trompette pour les rejoindre jouer pendant un set. Le Mississippi Jazz Band a eu l'occasion par la suite de jouer avec d'autres musiciens de renom tels que Daniel Huck. Si le groupe s'illustre habituellement dans une formation quintet, il présente un sextet



« Jazz in Marciac est un des endroits les plus conviviaux existants »

cette année à Marciac. Jazz in Marciac est, dans sa conception, « un des endroits les plus conviviaux existant actuellement. Le festival a longtemps été vraiment axé sur la Nouvelle Orléans et cette culture de la musique en pleine ville ». Si leur septième album est sorti il y a trois ans, le groupe pense retourner assez rapidement en studio, pour un huitième opus.

Antoine

Ce soir au Chapiteau et à l'Astrada

Le jazz francophone sera à l'honneur ce soir sous le chapiteau. En première partie, la batteuse et compositrice Anne Pacey viendra nous présenter « Circles », en compagnie de la chanteuse Leila Martial. Puis la trompettiste Airelle Besson jouera en quartet ses compositions issues de *Radio One*, et enchaînera dans la foulée avec le groupe du contrebassiste Henri Texier, dont l'invité spécial est le batteur Manu Katché.

À quelques rues de là, l'Astrada vibrera au son de l'orchestre de JIM & Cie, regroupant neuf musiciens de la région, sous la direction de Baptiste Trotignon. Ce dernier assurera la deuxième partie de soirée en piano solo. Quel plaisir de revoir ce musicien qui a ébloui le chapiteau avec Yosvany Terry hier soir !

Paul



LES PURISTES SONT MÉCONTENTES !



©Monastère

AGENDA

SUR LA PLACE

14h15 : Never Ready Jazz Combo

15h30 : Nelson Salgado Trio

17h : Cool Cat's Swing

18h15 : Orchestre Prof Quartet

A LA PÉNICHE

17h15 : Mississippi Jazz Band

18h30 : Never Ready Jazz Combo

MOJAM

13h-15h : Big Band Blow - Disney Melodies (parvis de l'Astrada)

L'ANE BLEU

17h : Trianoushka (balkan, jazz libre)

CATNIP

19h30 : Minor League

EL CHAPITO

21h : Les Kag (spectacle musical, stress et paillettes)

PAYSAGE IN MARCIAC

Journée thématique 17h à la ferme de Refaire : conférences :
- La santé des sols
- Carbone & santé

COUR DU CINÉMA

Mini-concert Maif à 17h. Gratuit. Combo du Collège de Marciac.

Arts plastiques : 14h-15h30 atelier animé par Evilo, plasticienne

Initiation aux échecs : 10h-17h (Gratuit)

LE COIN DES GAMINS

15h-19h : Théâtre rigolo (rdv à l'office du tourisme)

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

14h-16h : Espace lecture pour enfants par les bénévoles de Lire & Faire Lire

14h30 : Projection film « Le moine et la sirène » suivi d'un débat avec Fara C., co-réalisatrice du film.

Exposition « De l'esclavage au Jazz » de Donatien Alihonou à la salle des fêtes

CINÉMA

13h : Ozzy. Animation

17h : Buena Vista Social Club : Adios